



Guimbal, l'homme orchestre d'un nouveau genre

idïle 5 avril 2013 Culture, Portraits

Des concerts, un album et un voyage, celui du « corps et de l'âme » : rencontre avec Guimbal, artiste voyageur aux multi-talents.

Qu'est ce qu'un one man band?

En France on parle d'homme orchestre mais l'expression renvoie plutôt à l'image du musicien et de sa grosse caisse dans le dos, qui chante dans les rues. Le one man band, c'est simplement jouer de plusieurs instruments en même temps sur scène. En concert, j'ai cinq instruments : les percussions aux pieds, les guitares sur les genoux et en haut, l'harmonica ou le didgeridoo. Je me produis aussi dans la rue, mais seulement avec le didgeridoo et une guitare slide aux sons très indiens, entre la guitare et la sitar. Plus par volonté de faire découvrir aux gens ces deux instruments.

DERNIERS ARTICLES



MAGAZINE À FEUILLETER



[Open publication](#) - Free [publishing](#)

Comment est née l'idée de jouer de tous ces instruments sur scène ?

C'est le résultat de toutes mes influences. Ecouter Bob Dylan m'a poussé vers la guitare et l'harmonica. Ensuite, c'est l'artiste australien Juzzie Smith, qui se consacre uniquement au concert de rue, qui m'a donné l'idée d'ajouter les percussions. Je n'ai apporté le didgeridoo qu'ensuite. C'est une vraie organisation au niveau de l'espace et du matériel et je n'ajoute aucun artifice, tout est en live car je veux vraiment être dans le moment présent.

Vous parlez d'un instrument, le didgeridoo, comment l'avez-vous découvert ?

Je l'ai trouvé par hasard dans un magasin de musique. La vibration m'a plu. Il n'y a rien de plus simple comme instrument, c'est juste un morceau de bois creux. C'est comme ça que l'ont découvert les aborigènes d'Australie : une branche d'eucalyptus mangée de l'intérieur par les termites dans laquelle on souffle. Bien sûr, il peut être retravaillé pour en changer la sonorité mais à la base c'est simplement un bout de bois que l'on fait vibrer.

C'est ce qui vous a donné envie de partir en Australie ?

Étant passionné de nature j'ai toujours eu envie d'aller en Australie. La faune et la flore sont uniques au monde. Il y a aussi une diversité incroyable de climats et de paysages. C'est prodigieux, on passe du désert à l'océan, aux montagnes, aux forêts tropicales : il y a tout. Et bien sûr, le voyage était aussi en rapport avec le didgeridoo. J'ai eu la chance de rencontrer pas mal de joueurs. Des aborigènes mais aussi des joueurs du monde entier animés par cette recherche de la racine de l'instrument. A la fin du voyage j'ai même été accepté dans une communauté aborigène grâce au didgeridoo. J'ai pu rester avec eux et jouer là-bas.

Ce voyage a dû vous inspirer énormément...

Après l'Australie, j'ai traversé l'Indonésie, la Malaisie, la Thaïlande, le Laos, la Chine et la Mongolie. C'était un voyage extraordinaire qui a beaucoup inspiré ma musique. Mon travail aujourd'hui est un croisement des influences de musiciens australiens comme Jonh Butler Trio ou Juzzie Smith et de la musique des peuples du monde à travers des instruments traditionnels comme le didgeridoo mais aussi des chants, comme le chant diphonique monghol. J'ai beaucoup composé pendant le voyage.

Ce sont ces compositions que l'on retrouve dans l'EP « Inspiré du voyage du corps et de l'âme » ?

Oui, j'ai écrit ces chansons pendant le voyage et j'ai rassemblé cinq titres dans l'EP « Inspiré du voyage du corps et de l'esprit ». J'ai choisi ce nom car ce n'était pas seulement le voyage de mon corps dans les espaces mais aussi une sorte de pèlerinage intérieur, une quête personnelle comme on en a tous. C'est vraiment une musique qui sort de mon cœur, et un moyen pour moi de communiquer. Ces musiques sont mon carnet de voyage.

REJOIGNEZ-NOUS



idile idile

Like

6,139 people like idile.

Facebook social plugin

Vos chansons traitent beaucoup du rapport à la nature, c'est un message important pour vous ?

C'est aussi le but de ma musique, faire partager la musique du monde et la culture des peuples qui tendent à disparaître et qui auraient pourtant beaucoup à nous apporter, notamment dans notre rapport à la nature. Il ne faut pas perdre cette connexion que l'on a avec la nature, il ne faut pas oublier d'où l'on vient. C'est vraiment quelque chose que je propose aux gens, qui me tient à cœur.

Comment vous êtes-vous retrouvé à Nantes ?

Grâce à une rencontre. Je jouais au festival de musiques traditionnelles des peuples autochtones « Le rêve de l'aborigène », j'ai rencontré Elicom Média et nous avons commencé une collaboration sur Nantes. Comme j'avais déjà développé mon projet musical un peu partout en France je me suis dit pourquoi pas. J'y vis depuis fin septembre, culturellement c'est une ville qui bouge beaucoup et on met en place plein de projets, comme la résidence artistique au Chat Noir.

En quoi consiste cette résidence ?

Je fais un concert par mois au Chat Noir, généralement les derniers mardis du mois, pour présenter mes projets au maximum de gens. Pour l'instant ça marche très bien, il y a du monde et les retours sont positifs. Je vais aussi enchaîner avec des concerts à la Scène Michelet, à l'Arrosoir, au Live Bar et dans plusieurs festivals. Je joue surtout les morceaux de mon nouvel album.

Parlez nous un peu de cet album...

Cet album, c'est un moyen pour moi de finaliser tout mon travail. Pour un musicien l'album permet de « rendre » son travail, comme un artisan. C'est la mise au propre de toutes les heures de compositions. Puisque je veux rester indépendant, cet album a été lancé dans un système d'autoproduction : les gens achètent l'album avant qu'il ne sorte et cet argent me permet de le financer. J'ai voulu lancer ce projet pour interagir avec les gens et que ça ne reste pas dans le cocon du musicien. Pour moi c'est une sorte d'acte de foi.

...

Découvrez Guimbal les 23 avril, 30 avril, 28 mai et 25 juin à partir de 21h au Chat Noir, 13 allée Duguay Trouin, 44000 Nantes. Entrée gratuite.

www.guimbalmusic.com

...

Rédaction : Mélissa Boivin / Photo : Guimbal